Christophe Benech, Rémy Boucharlat « Organisation spatiale du parc de Pasargades »

Astrid Nunn

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/42599>

DOI : 10.4000/abstractairanica.42599

ISBN : 1961-960X

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Astrid Nunn, « Christophe Benech, Rémy Boucharlat « Organisation spatiale du parc de Pasargades » », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 37-38-39 | 2018, document 13, mis en ligne le 10 mars 2018, consulté le 26 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/42599> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.42599>

Ce document a été généré automatiquement le 26 septembre 2020.

Tous droits réservés

Christophe Benech, Rémy Boucharlat « Organisation spatiale du parc de Pasargades »

Astrid Nunn

RÉFÉRENCE

Christophe Benech, Rémy Boucharlat « Organisation spatiale du parc de Pasargades », in Eric Morvillez (éd.), *Paradeisos. Genèse et métamorphose de la notion de paradis dans l'Antiquité* (Orient et Méditerranée-Archéologie 15), Paris, de Boccard, 2014, p. 61-72.

- 1 Après les données textuelles les A. présentent les données archéologiques de Pasargades, où se trouve l'unique « paradis » attesté en Perse. Ils résument les recherches antérieures pour ensuite les confronter aux leurs. Dans le jardin central, les canaux en pierre dessinent deux rectangles semblables qui sont eux-mêmes entourés sur trois côtés d'un second réseau de canaux. Ils sont rythmés tous les 13 à 14 m par un bassin carré de 90 cm de côté et 50 cm de profondeur. Cette installation prouve une maîtrise de l'eau exceptionnelle. Les nouvelles prospections de la Mission franco-iranienne de Pasargades ont en outre permis la découverte de nombreuses traces d'aménagement et d'un grand bassin en forme de trapèze au sud-est du jardin central. Tout démontre que le jardin s'étendait bien au-delà des limites supposées jusqu'à présent et qu'il contenait des espèces végétales qui devaient être irriguées.

AUTEURS

ASTRID NUNN

Université de Munich